

Environnement

La centrale touchée par des bactéries

Mi-avril, la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire a fait face à une infestation de bactéries légionnelles. Ces micro-organismes, pouvant causer une affection pulmonaire grave, ont été détruits, selon EDF. Mais l'association Sortir du nucléaire Berry Giennois Puisaye s'inquiète des quantités potentiellement dispersées dans l'air.

Delphine Simonneau

delphine.simonneau@centrefrance.com

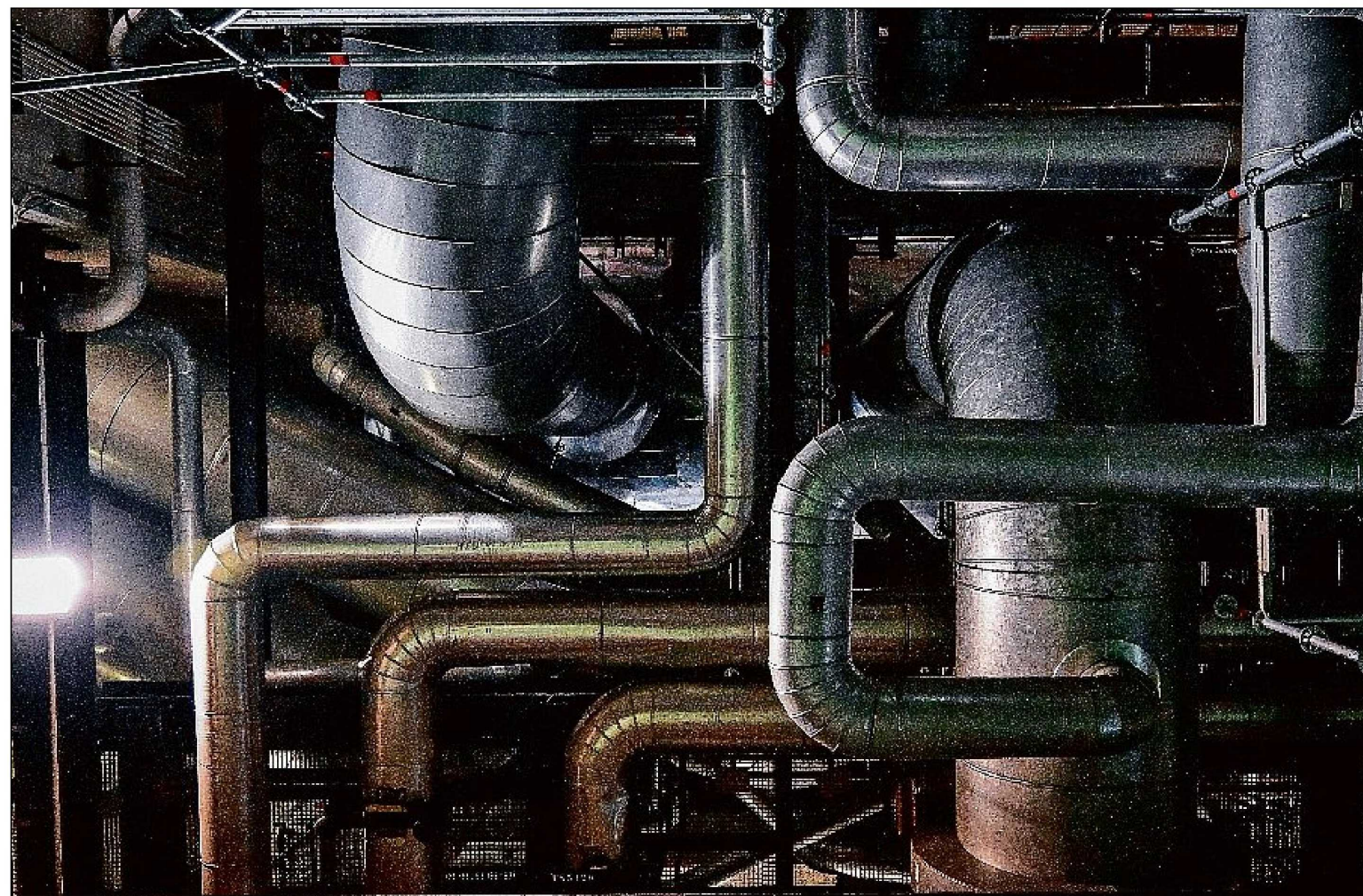
« Le 8 avril, une analyse bihebdomadaire est effectuée dans l'aéroréfrigérant de l'unité n° 1 de la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire. Le résultat d'analyse, reçu le 15 avril, met en évidence un taux en légionelles de 320.000 UFC (*)/litre au lieu des 100.000 autorisés. » Voilà, en substance, le message publié sur le site d'Electricité de France (EDF), le 23 avril dernier.

Mais les légionelles, c'est quoi ? Ces bactéries « ont le gros défaut de pouvoir provoquer une maladie respiratoire potentiellement mortelle : la légionellose », souligne Hubert Gasnier, membre de l'association Sortir du nucléaire Berry Giennois Puisaye.

« C'est un problème récurrent. Il y a eu le même à Dampierre-en-Burly (Loiret, NDLR) il y a deux ans », avance Hubert Gasnier. Selon lui, le principal facteur serait la matière des nouvelles tuyauteries. « Avant, les tuyaux étaient en cuivre, ça permettait de limiter un certain nombre de bactéries. Aujourd'hui, ils sont en inox. Inefficaces pour lutter contre ces problématiques. »

Des « rejets qui s'accumulent »

Pour EDF, les légionelles viennent simplement de « l'eau de la Loire utilisée dans le circuit de refroidissement des réacteurs ». « Cette eau contient naturellement des micro-organismes. Ils se développent dans les installations où la température de l'eau est



TUYAUX. Le développement massif des bactéries serait dû à la matière des nouveaux tuyaux, selon l'association Sortir du nucléaire Berry Giennois Puisaye. Pour EDF, les légionelles viennent de « l'eau de la Loire utilisée dans le circuit de refroidissement des réacteurs ». PHOTO D'ARCHIVES PIERRICK DELOBELLE

comprise entre 25°C et 50°C. Certaines espèces de légionelles en font partie », explique Mathilde Falempin, cheffe de mission communication et action territoriale à la centrale de Belleville. Avant de se

montrer rassurante : « Les concentrations en légionelles dans les circuits de refroidissement des centrales nucléaires sont encadrées et font l'objet d'une surveillance régulière par EDF. »

Pour Hubert Gasnier, ce n'est pas suffisant. « Il y a déjà beaucoup de rejets dans la Loire, et dans l'atmosphère. Des rejets chimiques. »

Et s'il admet que la centrale de Belleville respecte

les taux, il insiste : « Ça plus ça, à force, personne ne sait quels effets ça peut avoir sur la santé. » Selon l'association, cette infestation bactérienne a pu causer des rejets chimiques supplémentaires dans l'air et dans l'eau. « Pour détruire ces bactéries, ils utilisent un mélange d'ammoniac et d'eau de javel. Mais tout ça, on finit aussi par le respirer. »

En réponse, EDF affirme que tout a été mis en œuvre dès le 15 avril. Et ce, « sans biocides ». « Nous avons fait un appoint en eau et remplacé un équipement de nettoyage des tuyauteries potentiellement infecté », affirme Mathilde Falempin. Selon elle, les prélèvements réalisés dès le 15 avril « ne démontraient plus la présence de *legionella pneumophila*, responsable de légionellose ». « Cet événement n'a eu aucun impact réel sanitaire ou environnemental », conclut EDF. ■

(*) UFC : unité formant colonie.